

# Tintamarre

Chroniques  
de littérature dans  
l'Acadie d'aujourd'hui

DAVID LONERGAN

---

Prise  
de parole  
AGORA



# Tintamarre

Chroniques de littérature  
dans l'Acadie d'aujourd'hui

## Du même auteur

*L'homme qui était sans couleurs* (illustrations d'Anne Brouillard), conte, Moncton, Bouton d'or, coll. «Acadie», 2003, 48 p.

*La création à cœur: l'histoire du théâtre l'Escaouette*, monographie, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2000, 48 p.

*Paroles de l'Est*, anthologie de la littérature de l'Est du Québec, Grenoble, Éditeq, 1993, 322 p.

*La Bolduc, la vie de Mary Travers*, biographie, Montréal, Triptyque, 1992, 216 p.

*L'été des carcasses*, théâtre, Bic, Isaac-Dion Éditeur, 1991, 153 p.

*Blanche*, roman biographique, Montréal, Guérin Littérature, 1989, 296 p.

*L'anthologie de Blanche Lamontagne-Beauregard*, essai biographique, choix de textes et bibliographie complète, Montréal, Guérin Littérature, 1989, 509 p.

*Les otages*, théâtre, Rimouski, Éditeq, 1987, 100 p.

*Sortie de secours*, théâtre, coauteur, sous la direction du Théâtre Petit à Petit, Montréal, VLB éditeur, 1987, 140 p.

# Tintamarre

Chroniques de littérature  
dans l'Acadie d'aujourd'hui

DAVID LONERGAN

COLLECTION AGORA  
Éditions Prise de parole  
Sudbury 2008

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Loneragan, David

Tintamarre : chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui / David Loneragan.  
Comprend un index.

ISBN 978-2-89423-212-5

1. Littérature acadienne—20<sup>e</sup> siècle—Histoire et critique. 2. Littérature acadienne—21<sup>e</sup> siècle—  
Histoire et critique. I. Titre.

PS8131.M3L66 2008

C840.9'971509049

C2008-901167-8

Distribution au Québec : Diffusion Prologue • 1650, boul. Lionel-Bertrand •  
Boisbriand (QC) J7H 1N7 • 450-434-0306

Prise  
de parole

Ancrées dans le Nouvel-Ontario, les Éditions Prise de parole appuient les auteurs et les créateurs d'expression et de culture françaises au Canada, en privilégiant des œuvres de facture contemporaine.

La maison d'édition remercie le Conseil des Arts de l'Ontario, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien (Programme d'appui aux langues officielles et Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition) et la Ville du Grand-Sudbury de leur appui financier.

La collection «Agora» publie des études en sciences humaines sur la francophonie, en privilégiant une perspective canadienne.

Conception de la page de couverture: Olivier Lasser

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimé au Canada.

Copyright © Ottawa, 2008

Éditions Prise de parole

C.P. 550, Sudbury (Ontario) Canada P3E 4R2

<http://pdp.recf.ca>

ISBN 978-2-89423-212-5

ISBN 978-2-89423-317-7 (Numérique)

*À la mémoire de l'homme de théâtre Bernard LeBlanc,  
décédé le 17 octobre 2007 à l'âge de 63 ans.*

## REMERCIEMENTS

**D**epuis 1994, plusieurs directeurs, rédacteurs en chef et chefs du pupitre des arts se sont succédé au quotidien *L'Acadie Nouvelle*. Tous m'ont appuyé dans cette démarche. Qu'ils en soient remerciés.

Je remercie

...ma première lectrice et compagne de vie, Francine Dion : elle sait discerner la phrase maladroite, l'idée mal ou incomplètement exprimée, ce qui me permet de peaufiner mes textes;

...tous les écrivains et leurs éditeurs qui m'ont fait confiance. Certains sont mes amis, d'autres des connaissances, mais, dans tous les cas, ils n'ont jamais exigé de moi autre chose que de l'honnêteté;

...mes collègues de travail à l'Université de Moncton, en particulier Raoul Boudreau et Marie-Linda Lord, pour nos discussions sur la littérature acadienne, occasions de mieux préciser ma réflexion;

...denise truax pour son travail d'édition, qui m'a vraiment impressionné et qui me confirme la nécessité du « vingt fois sur le métier... »;

...toute l'équipe de *Prise de parole* pour son support, son enthousiasme pour la littérature;

...ainsi que les lecteurs et lectrices de ma chronique, qui, au hasard des rencontres, échangent avec moi sur ce que j'écris et qui m'ont toujours encouragé et appuyé.



## PRÉFACE 1

### Un travail sensible et efficace

« Je ne suis pas un critique. Je suis un écrivain, un homme de lettres, un dramaturge, un chercheur, un scénariste, un créateur dans ce large monde des arts et des médias... qui a commencé par hasard comme chroniqueur critique sur la vie artistique acadienne. » David Lonergan

*Il y a dans cet énoncé tout le projet de cette préface : David Lonergan y fait montre d'une perspicacité vis-à-vis de son rôle à la fois éclectique, anachronique et, oserais-je dire, postmoderne, dans un milieu où l'on est souvent à la fois administrateur, créateur, consommateur, critique et archiviste d'une scène artistique qui s'improvise, se bricole ou se matérialise, comme on le fait sans doute partout ailleurs mais de manière peut-être plus évidente dans un petit milieu. J'ai toujours été mal à l'aise avec la notion que Lonergan ramène à quelques reprises dans son texte de présentation et dans l'un des derniers textes de ce recueil, « La critique dans un petit milieu telle que vécue par un praticien », dont sont extraites les citations sur lesquelles j'appuierai certains de mes énoncés. La petitesse et la grandeur, tout comme la conscience minoritaire, sont pour moi des concepts qui se mesurent à la lueur des échelles de comparaison et leur écart peut être paralysant quand, par exemple, on met en parallèle l'impact des littératures américaine, acadienne ou québécoise. Me revient en mémoire cette phrase de Gaston Miron, parlant de la littérature québécoise à la suite de son passage à la grande Foire du livre de Francfort : « Il n'y a pas de petites littératures, il n'y a que des littératures mal diffusées. »*

*Il va sans dire que la critique fait partie de l'appareil de diffusion et, pour ce qui est de l'Acadie, il y a toujours eu un manque flagrant, non seulement en termes de recrutement mais aussi de continuité, de pertinence ou de vision critique. Il est indéniable que David Lonergan a accompli avec sa chronique un travail inestimable, comme il est évident qu'un livre, comme toute œuvre d'art, c'est d'abord un signal fragile, modeste et souvent obscur qui, s'il n'est pas amplifié par les médias, mettra sûrement énormément de temps à faire surface et parfois sombrera au fond des eaux sans avoir accompli son destin de bouteille à la mer en route vers un éventuel lecteur. Tintamarre est un mot qui recouvre toutes ces dimensions puisqu'il fait appel au titre de la chronique et à cette tradition qui consiste, pour les Acadiens, à faire le plus de bruit possible le jour de leur fête nationale, signalant ainsi leur présence et leur fierté.*

*L'idée de recueillir ces chroniques pour en faire un livre est un projet admirable, qui rassemble dans un même ouvrage un discours foisonnant et une pensée plurielle, composant un puzzle dont tous les morceaux recomposent un tableau complet et surprenant. Le projet nous restitue ainsi tout un climat dont la littérature tient lieu de chronique et d'espace. Il faut voir aussi que l'écriture critique, en rendant compte de l'activité littéraire, fonctionne ici dans son élément de prédilection, ce qui n'est souvent pas le cas pour les autres formes d'art qui doivent se contenter d'équivalences plus ou moins convaincantes.*

*Je suis agréablement étonné par l'actualité de ces chroniques, par l'engagement de leur auteur, et par la qualité du travail accompli au cours de ces quelque quatorze années, avec une régularité et une constance qui impressionnent. Il y a bien sûr l'intelligence et la pertinence des remarques qu'on y trouve, mais surtout le respect de l'écriture, de quelque provenance qu'elle soit et ce, contrairement à la pratique, hélas trop souvent répandue, d'expédier le tout en un simple jugement lapidaire sans faire état des raisons qui ont entraîné une telle position. En ce sens, être critique, surtout pour un quotidien, c'est souvent faire œuvre d'éducateur, rôle qui a sans doute été à la base de cette fonction et de l'importance qu'elle prendra au cours des siècles. À mesure que les œuvres augmenteront en complexité, le travail du critique sera aussi, dans les meilleures instances, de se faire médiateur pour comprendre et*

*faire apprécier l'œuvre. C'est le rôle que s'est souvent, sinon toujours, assigné Lonergan. La plupart des chroniques de Lonergan mettent l'accent sur une présentation de l'œuvre, de son auteur, de son projet, de son milieu ou de l'époque qui les sous-tendent. Ce n'est qu'à la toute fin qu'il commente et, quand il le fait, ce sera toujours par le biais d'une conclusion à laquelle le lecteur a déjà été amplement préparé. « Mon écriture est caractéristique des petits milieux: elle tend à être non compétitive, amicale, rassembleuse, motivante. » En fait on se prend à rêver d'une critique qui se ferait toujours dans cet esprit de convivialité car, au-delà des goûts et des écoles de pensée, il reste que nous essayons tous de témoigner d'un monde qui, de par sa nature, ne peut être que diversifié, éclectique et en perpétuelle mutation. L'art assume la délicate et difficile mission d'en rendre compte. La critique devrait lui offrir un contrepoids en rendant le projet compréhensible et conséquent, au lieu de constamment procéder à son évaluation.*

*De lire ces chroniques, à plusieurs années d'intervalle dans certains cas, évoque tout un paysage littéraire dont on a oublié les péripéties, les propos, les projets et parfois les personnages, surtout quand leur contribution s'est faite de manière épisodique ou parcimonieuse. Il y eut la fin des Éditions d'Acadie, par exemple, moment charnière et disparition éprouvante pour une jeune institution qui avait donné des auteurs d'importance et des livres dont on relit ici les comptes rendus avec une certaine nostalgie. Il y a les disparus, ceux qui à l'instar de Laval Goupil, Martin Pitre, Gérald Leblanc, Judith Hamel ou, plus près de nous, Bernard Leblanc à qui ce livre est dédié, ont intensément habité ce paysage. On y voit aussi passer des figures emblématiques — les Pascal Poirier, Antonine Maillet, Léonard Forest ou Raymond LeBlanc —, dont les contributions sont ici remises en perspective. Il y a de jeunes auteurs qui entreprennent cette traversée et des auteurs plus établis qui en mesurent le parcours. Lonergan les regarde tous avec la même générosité et la même attention, s'attardant à traduire leurs intentions et à faire état de leur projet. « Mon regard s'attache à l'artiste et je cherche surtout à comprendre ce qu'il a voulu faire, puis à m'expliquer à moi-même ce que j'en retiens à travers ce que je ressens. »*

*On a dit de la critique contemporaine qu'elle mise d'abord et avant tout sur la lecture, lecture éclairée, cela va de soi, par d'autres lectures*

*qui colorent et annotent le texte, souvent à l'insu du lecteur averti qu'est devenu le critique. Lonergan est, en ce sens, un grand lecteur du corpus littéraire acadien. Sa connaissance du sujet est encyclopédique, non seulement en regard de la variété des genres auxquels il s'est intéressé mais aussi par le souci d'exactitude qu'il a acquis au cours des ans en ce qui a trait aux moments, aux époques, aux dates ou aux écoles de pensée qui l'ont alimenté. L'histoire des 25 ans des Éditions d'Acadie qu'il a fait paraître dans L'Acadie Nouvelle, de même que l'histoire du théâtre l'Escaouette aux Éditions de la Grande Marée, témoignent de son travail d'exégète et de son grand intérêt pour d'autres aspects de l'écriture et des auteurs que l'on retrouvera dans les pages qui suivent. Il est à souhaiter, en ce sens, que son Histoire de la littérature acadienne, sur laquelle il travaille depuis un certain temps, puisse voir le jour dans un avenir rapproché et servir de complément structuré et contextuel aux écrits qu'il propose ici.*

*Il est heureux qu'un écrivain de la trempe de David Lonergan se soit intéressé à la production littéraire d'un milieu qu'il a choisi d'habiter pleinement et dont il n'a cessé d'être le chroniqueur, le documentariste et l'inspirateur. Son travail de critique s'adresse également à d'autres formes d'art que la littérature, ce qui témoigne de sa grande curiosité pour l'espace qui l'entoure et qu'il a choisi d'articuler pour en faire du sens, pour lui donner une résonance médiatique dont il n'aurait sûrement pas bénéficié sans ce travail sensible et efficace. Le milieu artistique et le public l'ont très bien compris : quand la direction du journal qui publie la chronique Tintamarre décida d'y mettre un terme, elle dut éventuellement revenir sur sa décision devant les protestations concertées du milieu artistique, qui perdait ainsi sa vitrine la plus conséquente et l'une des seules avenues par laquelle son activité trouvait une résonance.*

*En ce qui me concerne, la relecture de ces chroniques a remis en perspective une amitié qui date de ma première rencontre avec David (et Francine, sa compagne) lors du Congrès mondial acadien de 1994. Depuis, nous nous sommes revus des centaines de fois et, lorsqu'il évoque la proximité qu'il établit avec certaines des personnes dont il parle, je n'ai pas de peine à croire que je suis du nombre de celles-là. Ceci me fait souvent penser à la phrase du peintre américain Robert Motherwell qui, dans une entrevue, raconte qu'il considérait immoral le fait de*

*connaître un critique. En fait, il en a toujours été ainsi — les critiques ayant toujours connu et côtoyé les artistes —, mais nous nous en formalisons davantage dans un milieu où, en raison de son exigüité, les gens de même intérêt, de même sensibilité finissent toujours par se rapprocher. Gagneraient-ils à être davantage étrangers? Le fait pour Apollinaire d'être l'ami de Picasso rend-il sa critique du cubisme moins pertinente? Je crois que ce sont là des considérations qui n'ont pas lieu d'être, puisque ces rapprochements ont souvent été à la base des grandes aventures artistiques et intellectuelles de toutes les époques.*

*Sur une note plus personnelle, ce qui m'impressionne chez Lonergan — et je peux en parler pour en avoir été maintes fois témoin —, c'est son sens de l'intégrité, de la civilité et de la modestie, trois attributs qui lui permettent d'accomplir une somme de travail énorme tout en restant accessible, présent et attentif au milieu et aux gens qu'il affectionne. Après 14 ans, on se demande ce qui peut bien encore le surprendre, le motiver et l'inspirer. Comme il le dit lui-même: « C'est peut-être de n'être pas un critique qui me sauve et me permet de durer comme critique. »*

*Si c'est le cas souhaitons que l'aventure se poursuive pour longtemps encore.*

HERMÉNÉGILDE CHIASSON  
février 2008

## PRÉFACE 2

### Un relais de parole

**D**avid Lonergan a accompli ce que personne d'autre n'avait réussi avant lui : assurer une critique littéraire et artistique des productions acadiennes sur une longue durée. Il y a tellement bien réussi d'ailleurs que lorsque, à l'automne 2006, le journal *L'Acadie Nouvelle* a annoncé la fin de la chronique *Tintamarre*, plusieurs ont protesté et demandé le retour de la chronique, ce à quoi le journal a finalement cédé. Un critique plébiscité par la faveur populaire ! Voilà bien une incongruité qui montre que David Lonergan n'est pas un critique comme un autre et qu'il n'exerce pas son métier dans un milieu comme un autre.

Cette particularité, il l'a comprise d'emblée et il s'en explique éloquemment dans un texte de la fin du présent ouvrage, qui pourrait fort bien lui servir de préface : « La critique dans un petit milieu telle que vécue par un praticien ». Il sait très bien faire la différence entre la critique journalistique et la critique universitaire, ce que les universitaires de carrière qui prennent à l'occasion du service dans un journal oublient quelquefois. Il assume pleinement l'exiguïté du milieu dans lequel il écrit et, s'il reconnaît qu'avec le temps on développe des affinités et des préférences, il sait aussi que, à la condition d'avoir la volonté d'être honnête, une parole engagée est cent fois préférable à un silence trop circonspect. Bien conscient de détenir, tout à fait involontairement et par le jeu des circonstances, un quasi-monopole sur le discours critique journalistique, il n'en développe aucun autoritarisme, mais au contraire

*un sens accru de sa responsabilité et de l'importance de cette parole.*

*À la relecture de ces textes, je suis frappé par l'ouverture et la générosité qui les caractérisent. L'idée de la littérature qui se dégage de l'ensemble est très large et très diverse : il y a de la place pour le roman populaire et même pour une poésie populaire, à condition que la cohérence soit au rendez-vous, car les défauts et les lacunes sont régulièrement soulignés et même expliqués. Il ne s'agit pas d'une critique d'humeurs qui ne serait qu'un étalage de caprices, mais d'une critique d'accompagnement, celui du lecteur, avec qui on partage ses perceptions, et celui de l'auteur, que l'on incite à aller plus loin. David Lonergan conçoit la lecture, et à plus forte raison la critique pourrait-on dire, comme un relais de parole qui enrichit la connaissance : « Celui ou celle qui s'inscrit comme poète se risque dans l'inconnu. Et s'il partage cet inconnu avec d'autres par l'intermédiaire d'un livre, il accepte que ces autres relaient à leur façon sa parole. Ainsi se forme la spirale de la parole, ainsi s'approfondit la connaissance. » (p. 126) Il agit en passeur entre l'auteur et le lecteur, un passeur informé et attentif, respectueux des œuvres qu'il commente et des lecteurs auxquels il s'adresse.*

*Je connaissais déjà la plupart de ces textes par la lecture quelque peu précipitée du journal du matin. À les relire de manière plus concentrée, les uns à la suite des autres, ils prennent un tout nouveau relief, ce qui en soi justifie le fait de les avoir réunis en volume. Je suis impressionné par la quantité d'informations qu'ils recèlent. Le critique prend toujours le soin de faire le lien avec les ouvrages précédents, de marquer la continuité ou la rupture, de souligner les ressemblances, pour la poésie par exemple, avec tel genre musical ou pictural, d'établir le réseau des références littéraires. Certains textes présentent des synthèses remarquables malgré leur brièveté : ainsi on trouvera en quelques mots dans la préface à la pièce *Le Christ est apparu au Gun Club* une des visions les mieux intégrées de l'ensemble de la production artistique d'Herménégilde Chiasson. À ce souci de la mise en contexte qui donne souvent lieu à une rétrospective historique, s'ajoute celui de donner les critères et les raisons de ses jugements : « Qu'attend-on d'un texte de théâtre ? Ce qu'on attend de tous les textes : qu'il nous émeuve, qu'il nous fasse rire, qu'il nous parle ; qu'il nous distraie, qu'il*

*nous fasse réfléchir, qu'il nous rejoigne dans une facette ou l'autre de notre vie.» (p. 150) Conscient de commenter la plupart du temps les ouvrages de jeunes auteurs d'une littérature émergente, le critique est très soucieux d'expliquer les faiblesses qu'il décèle en fonction d'une certaine conception de l'œuvre, d'un principe de construction, d'un impératif de cohérence. À la relecture, ces critiques apparaissent aussi beaucoup plus systématiques qu'il n'y paraît. David Lonergan classe généralement l'ouvrage qu'il commente dans un genre assez précis; il tente d'en expliquer le titre, il dégage des thèmes ou un sujet, il résume l'action. Mais surtout, il cite abondamment, laissant en quelque sorte le lecteur apprécier lui-même.*

*À considérer l'ensemble des textes ici réunis et l'extrême diversité des ouvrages sur lesquels ils portent, on est obligé de conclure que le critique a réalisé un véritable numéro d'équilibriste. Il n'est pas si évident de trouver un juste milieu entre un langage qui doit être compris par un grand éventail de lecteurs tout en étant suffisamment précis et spécifique pour permettre aux auteurs d'avancer dans leur recherche d'une écriture originale. Il n'est pas si évident d'accueillir avec le même sérieux et la même attention un récit de vie qui n'a aucune prétention littéraire et le dernier roman postmoderne de France Daigle. Il n'est pas si évident de distribuer des critiques et des éloges qui semblent aussi justifiés les uns que les autres, mais c'est à ce prix que le critique a pu exercer son métier de manière aussi durable dans un tout petit milieu et en jouissant d'une crédibilité toujours croissante.*

*L'universitaire que je suis n'épouse pas toutes les opinions émises par David Lonergan sur les ouvrages de la littérature acadienne, pas plus que je n'adhère toujours à sa manière de considérer les textes. Il me semble parfois qu'il juge trop de la poésie par rapport à la vie et pas assez par rapport au travail du langage ou qu'il a trop tendance à assimiler le poète à la personne de l'auteur. Mais ce ne sont là que peccadilles et c'est lui qui a raison par rapport au contexte dans lequel il écrit. Je crois d'ailleurs que la plus grande raison de son succès est cette capacité de bien juger du contexte dans lequel il s'inscrit et de savoir s'y adapter.*

*Dans son avant-propos, David Lonergan dit présenter un portrait «parcellaire» et «fragmentaire» de la littérature acadienne. Je crois*

*qu'il est trop modeste. Certes, la recension des ouvrages de la littérature acadienne n'est pas exhaustive pour les treize dernières années, mais les textes réunis ici contiennent l'essentiel et donnent une idée tout à fait représentative et globale de la littérature acadienne de ces années. En fait, à défaut de lire les œuvres elles-mêmes — mais la lecture de ces critiques incitera sûrement à le faire —, je ne peux concevoir de meilleure initiation à la littérature acadienne récente que la lecture de l'ouvrage que rassemble ici David Lonergan. Il permet d'apprécier la diversité toujours grandissante d'une littérature qui reste tributaire d'autres institutions littéraires pour certains aspects de la vie littéraire et du rayonnement des œuvres. Cette diversité, on la remarque aussi bien du côté des thèmes que des écrivains eux-mêmes. La littérature acadienne a bel et bien dépassé la première phase du développement des littératures émergentes, caractérisée par une orientation principalement axée sur la revendication identitaire. Les textes commentés par David Lonergan témoignent de préoccupations individuelles qui ne sont pas spécifiques au territoire ou à la collectivité dont elles émanent. Cependant, parmi ces œuvres, celles qui sont les plus conscientes de leurs conditions d'énonciation et qui en portent explicitement la marque, témoignent aussi d'une certaine fragilité de cette parole et de la nécessité de consolider l'espace socioculturel qui la porte. N'est-ce pas cette conscience, qui n'exclut aucunement l'ouverture sur l'universel, qui distingue ceux que nous appelons nos meilleurs écrivains?*

*Bourdieu, cité ici par Lonergan, affirme que « le discours sur l'œuvre n'est pas un simple adjuvant, destiné à en favoriser l'appréhension et l'appréciation, mais un moment de la production de l'œuvre, de son sens et de sa valeur. » (p. 315) Cela est d'autant plus vrai dans une littérature dont l'existence reste précaire et les moyens limités. Ce Tintamarre est le premier écho au cri lancé dans le vide des sociétés liminaires, pour reprendre l'expression de Michel Biron. Cet écho est capital, car la réaction qu'il oppose à l'action instituée par l'œuvre donne à celle-ci une raison d'exister, avant de lui donner du sens, une place et une valeur dans la continuité des œuvres, dans cette spirale de la parole dont parle Lonergan. Si ce premier relais de parole manque, le dialogue est interrompu et l'œuvre reste lettre morte. Les chroniques de David Lonergan ont stimulé la vie littéraire en Acadie. Je suis convaincu qu'elles ont été*

*une incitation à écrire et à publier pour certains jeunes auteurs. Elles font désormais partie de la vie littéraire à laquelle elles donnent forme de manière précise et subtile. Je me réjouis qu'elles aient désormais la visibilité et la pérennité qu'elles méritent.*

RAOUL BOUDREAU  
Université de Moncton  
février 2008

## AVANT-PROPOS

Les chroniques que vous vous préparez à lire ont été écrites entre 1994 et 2006. La plupart dans le cadre d'une chronique culturelle intitulée *Tintamarre*, publiée dans *L'Acadie Nouvelle*, l'unique quotidien francophone du Nouveau-Brunswick. Si presque tous les textes traitent d'une œuvre en particulier, quelques textes sont plus généraux.

Cette chronique a débuté à la suite d'un heureux hasard. Le samedi 22 octobre 1994, j'ai assisté au spectacle présenté par Réveil, un groupe folk rock composé d'élèves de l'école secondaire locale, au Centre culturel Aberdeen de Moncton. Je l'avais beaucoup apprécié et j'en discutais avec le comédien Bernard LeBlanc, que je rencontrais pour la première fois. Il m'a appris alors que le chanteur du groupe était son fils, Mario (dit Fayo), qui a maintenant deux très intéressants albums à son actif. Il m'avait dit avec le franc parler qu'on lui connaît : « Avec l'accent que t'as, tu devrais ben écrire. Tu pourrais p't-être en faire un texte, pis l'envoyer à *L'Acadie Nouvelle*. » J'étais arrivé en Acadie en août et je faisais ma maîtrise à l'Université de Moncton, ayant mis sur la glace ma carrière passée de journaliste. Pourquoi pas, me dis-je. J'ai envoyé le texte; le mercredi suivant, il paraissait. Le rédacteur en chef l'avait apprécié et, la semaine suivante, ma chronique débutait. Depuis, j'en ai écrit plus de 800; à la suite du décès de Bernard, j'ai écrit une chronique qui soulignait sa contribution au théâtre : c'est elle qui termine le présent livre.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
--------------------	---

### PRÉFACES

« Un travail sensible et efficace » par Herménégilde Chiasson.....	9
« Un relais de parole » par Raoul Boudreau .....	14

### TEXTES DES CHRONIQUES

Avant-propos.....	19
ARSENAULT, Guy (aussi : Henry W. Longfellow) .....	21
BABINEAU, Jean.....	26
BOSSÉ , Paul .....	33
BOUDREAU, Jules .....	36
BOURGEOIS, Georges .....	39
BOURGET, Édith .....	42
BRIDEAU, Sarah Marilou (aussi : Marie-Claire Dugas, Stéphanie Morris).....	45
BRUN, Christian (aussi : Louise Paulin, Annick Perrot-Bishop).....	51
CHIASSON, Anselme .....	56
CHIASSON, Herménégilde.....	60
COMEAU, Fredric Gary (aussi : Ronald Léger, Jean-Philippe Raïche).....	87
COMEAU, Germaine.....	96
CORMIER, Éric.....	99
COUTURIER, Gracia .....	106
DAIGLE, France.....	109
DESPRÉS, Rose.....	119
DUGAS, Daniel .....	123
DUGAS, Jean-Marc.....	126
ENGUEHARD, Françoise.....	129
FOËX, Évelyne .....	132

FOREST, Léonard .....	135
GALLANT, Mathieu .....	140
GALLANT, Melvin .....	145
GOUPIL, Laval .....	148
HACHÉ, Louis.....	157
HAMEL, Judith.....	162
HARBEK, Hélène.....	165
HARRISON, Brigitte.....	172
JACQUOT, Martine L. ....	175
LANDRY, Edmond L. ....	180
LANDRY, Ulysse .....	186
LEBLANC, Daniel Omer .....	191
LEBLANC, Gérald.....	193
LEBLANC, Mario.....	208
LEBLANC, Raymond Guy.....	210
LE BLANC, René.....	215
LE BOUTHILLIER, Claude (aussi: Marie-Noëlle Bayle, Sandra LeCouteur)...	218
LEE, Michel.....	228
LÉGER, Dyane.....	230
MAILLET, Antonine .....	235
MORAIS, Cindy .....	250
MORIN ROSSIGNOL, Rino.....	253
OUELLET, Jacques P. ....	258
PARATTE, Henri-Dominique .....	266
PITRE, Martin.....	269
POIRIER, Pascal .....	274
RAINVILLE, Simone.....	277
ROY, Camilien.....	280
ROY, Christian.....	283
RUNTE, Hans .....	286
SAINT-PIERRE, Christiane .....	289
SAVOIE, Jacques .....	292
SAVOIE, Roméo.....	295
THÉRIAULT, Mario .....	299
THIBODEAU, Serge Patrice.....	304

## TEXTES GÉNÉRAUX

La critique dans un petit milieu telle que vécue par un praticien .....	315
Le théâtre et l'édition : regards sur les années 1990.....	323
Une histoire du théâtre acadien en cinq pièces, pourquoi pas?.....	329
La fragile édition acadienne.....	339

## EN GUISE DE CONCLUSION

Merci Bernard (Hommage à Bernard LeBlanc) .....	344
---	-----

## INDEX

Index des auteurs retenus par genre littéraire.....	347
Index des principaux titres .....	350
Liste des articles selon le média d'origine .....	355

Achévé d'imprimer en mai deux mille huit  
sur les presses de Transcontinental Métrolitho  
à Sherbrooke (Québec).

Extrait de la publication

« *Tintamarre* se veut surtout une lettre d’amour à la littérature acadienne. »

Voilà ce qu’affirme David Lonergan dans l’avant-propos de *Tintamarre*, qui réunit les chroniques littéraires que Lonergan a publiées dans *L’Acadie Nouvelle* — l’unique quotidien francophone du Nouveau-Brunswick — entre 1994 et 2006. Réunies, ces chroniques constituent une vivante initiation à la littérature acadienne contemporaine dans toute sa richesse et sa diversité.

À la fois ouvrage de référence et outil critique, *Tintamarre* présente un portrait intuitif, parcellaire, fragmentaire d’une « petite » littérature (pour emprunter les mots de François Paré). Avec doigté et finesse, l’auteur commente la production acadienne contemporaine : poésie, romans, contes, récits, nouvelles et théâtre. Pour chaque œuvre, il donne un compte rendu, complété d’un commentaire tout en nuances et d’une mise en contexte qui situe l’œuvre dans l’ensemble de la littérature acadienne. Lonergan éclaire ainsi le parcours de 120 œuvres écrites par 64 auteurs, d’Antonine Maillet à Paul Bossé, en passant par exemple par Herménégilde Chiasson, Fredric Gary Comeau, France Daigle, Hélène Harbec, Gérald Leblanc, Claude LeBouthillier, Dyane Léger et Serge Patrice Thibodeau. Sa lecture sensible et généreuse donne envie de les lire ou de les relire.

« [À] défaut de lire les œuvres elles-mêmes — mais la lecture de ces critiques incitera sûrement à le faire —, je ne peux concevoir de meilleure initiation à la littérature acadienne récente que la lecture de l’ouvrage que rassemble ici David Lonergan. »

RAOUL BOUDREAU, Université de Moncton.

DAVID LONERGAN enseigne le journalisme et l’histoire du théâtre à l’Université de Moncton. Il a publié plus de 800 articles sur la production culturelle acadienne.

